

Les émotions en tant que marque

Dominique Moïsi parle de la culture
de l'espoir, de la peur et de l'humiliation

Les émotions seraient-elles ce qui rassemble ou divise l'humanité dans un monde dominé par la lutte pour le pouvoir et le fossé grandissant entre les riches et les pauvres ? Le penseur français Dominique Moïsi soutient qu'il est indispensable, à l'ère de la mondialisation, d'étudier et d'essayer de comprendre les émotions et les sentiments de tous les acteurs de l'arène politique si on veut être en mesure de traiter l'autre sans préjudice ni sentiment de supériorité. « C'est crucial, mais nous devons d'abord apprendre à nous connaître nous-mêmes », nous dit le professeur Moïsi en visite à Amsterdam. Dans son livre *La géopolitique de l'émotion*, où il dresse la carte des forces motrices à l'œuvre derrière les différences culturelles, il guide ses lecteurs vers une meilleure compréhension du monde et leur fait entrevoir une solution pacifique à l'ignorance et aux discordes que nous rencontrons sur notre route.

Dominique Moïsi explique pourquoi certaines cultures plutôt que d'autres entrent en conflit. D'après lui, l'Europe et les États-Unis sont coincés entre « la peur de l'autre » (produite par l'incapacité d'accorder une place dans la société aux migrants et aux demandeurs d'asile, et qui explique la montée du populisme) et « la peur de perdre l'identité nationale ». Cette situation ne fait qu'aggraver les problèmes économiques et politiques. Il a fait l'expérience, en Asie « mais pas partout », d'une « culture de l'espoir », et dans le monde islamique, d'une « culture de l'humiliation ». Il considère le conflit Israëlo-Palestinien non seulement comme la matrice des relations internationales, mais aussi comme l'archétype de l'affrontement entre deux émotions primaires, la peur et l'humiliation. « D'une tragédie unique et absolue est née une nation ; un autre peuple s'est vu écrasé par une victime devenue aveugle à la souffrance des autres par l'immensité de ses propres blessures physiques et psychiques. Rien de plus émotionnellement imaginable que cet affrontement tragique qui se déroule sur une scène mondiale encore dominée par les sentiments contradictoires de culpabilité d'une Europe occidentale déchirée par le souvenir de l'antisémitisme et du colonialisme. »

« Il y a tant d'émotions. J'ai choisi l'humiliation, l'espoir et la peur, parce que ces émotions sont particulièrement importantes dans la vie politique de certaines parties du monde », déclare Moïsi. « Toutes trois renvoient à un certain concept de confiance. L'espoir, c'est : je le peux, je le ferai, je vais vous le prouver. L'humiliation, c'est le contraire : je ne peux pas, c'est pourquoi j'essaie de vous tirer vers le bas, jusqu'à mon niveau, puisque je ne peux pas atteindre le vôtre. Cette émotion mène à la violence et au terrorisme. La peur, c'est se dire : 'Oh mon Dieu, le monde devient si dangereux', ou, comme l'a dit un jour Woody Allen :

'Permettez-moi de m'asseoir avant que cela ne devienne trop dangereux'. Chaque émotion culturelle implique un certain rapport avec le temps. Dans le monde de l'espoir, l'avenir est à nous. Dans l'humiliation, il n'y a pas d'avenir. Dans la peur, l'avenir est plus pénible que le présent. Toute société fonctionne sur la confiance. L'espoir nourrit la confiance des gens dans leur avenir. La peur et l'humiliation ont par contre des effets négatifs. Toutefois, un peu d'humiliation peut être positif, parce que ça pousse les gens à faire juste un peu plus. La Chine, l'Inde et la Corée du Sud étaient jalouses et se sentaient « humiliées » par le succès du Japon, ce qui s'est finalement révélé stimulant. Un peu de peur aussi est bon pour l'espoir. L'Union européenne n'existe que parce que la Communauté économique européenne (CEE) qui l'a précédée a été créée dans la crainte d'une nouvelle guerre. Trop d'espoir et de confiance, ce n'est pas bon non plus et peut même être dangereux. Bush allait



Texte : Jacques Geluk et Geraldine Brandão-Vandercammen
Photographie : Roy Beusker
Rédaction : Danielle Losman



apporter la démocratie à Bagdad et la paix à Jérusalem. Un exemple d'espoir excessif, qui ne pouvait pas être atteint et qui a donc eu un effet négatif. »

Obama

Moïsi avait en grande partie achevé *La géopolitique de l'émotion* en été 2008, mais il a encore pu prêter attention à la crise du crédit (« une conséquence de la peur de ne plus tout contrôler ») et à la victoire électorale de Barack Obama le 4 novembre. « J'ai vécu ensuite 6 mois comme un Européen aux Etats-Unis ; j'avais été invité au début de l'année à donner des cours sur les émotions à l'université d'Harvard. Les différences entre les Etats-Unis et l'Europe sont énormes. Quelle énergie là-bas, que de vitalité, d'envie de faire quelque chose ! Il ya tellement plus d'espoir collectif, mais en même temps beaucoup de peur et d'incertitude individuelles. L'Europe, au contraire, est dominée par une sinistrose collective dont nous semblons difficilement guérir. Grâce à la protection sociale de l'état-providence, l'Européen a beaucoup moins peur en tant qu'individu. Je suis spécialement rentré au pays pour les élections européennes, parce que je voulais absolument voter, mais beaucoup n'ont pas pris cette peine. Une preuve de plus du cynisme croissant et de l'aliénation mutuelle des Européens. Voir surgir un leader européen possédant le charisme d'Obama serait fantastique, mais il ne faut pas rêver.

Les chefs de gouvernement font tout ce qu'il faut pour que le président de la Commission européenne ne soit pas trop charismatique. Barroso n'est pas réélu à cause de son habileté, mais en raison de ses limites. L'Europe est confrontée non seulement à un manque de dirigeants prêts à se battre pour l'Union, mais aussi à un manque d'ambition. On parle d'une crise d'identité, parce que personne ne semble encore savoir ce que cela signifie d'être européen. La Constitution américaine est le produit d'une religion civique laïque. Ce texte officiel est pour les Américains une relique, comme le suaire de Jésus pour les chrétiens. Au niveau européen, il n'y a même pas de constitution ! » Pourtant, Moïsi prévient aussi les Américains : « Ils devraient aligner leur système de sécurité sociale sur celui de l'Europe. Dans ce domaine, la situation aux États-Unis est inacceptable, intolérable et indigne ». Nous devons apprendre les uns des autres. Il écrit encore : « L'Amérique que j'ai vue entre 2001 et 2008 ne ressemblait guère à l'Amérique qui a façonné ma vie. Je ne suis donc pas un observateur neutre, mais plutôt un amoureux déçu. »

Marque

Moïsi se décrit comme un homme passionné, modéré, qui consacre sa vie à étudier les relations internationales. Dans son livre, il se réfère à son père qui a survécu Auschwitz. De là cette pensée, ancrée dans sa tête, d'« une Europe comme garantie contre la

guerre et le chaos ». « Beaucoup de garçons jouent au soldat et veulent être stratège. Moi pas. J'ai détesté la guerre au point que, très tôt, j'ai voulu comprendre les mécanismes conduisant à la guerre. Je voulais apprendre à éviter la guerre et à maintenir la paix. En plus de la haine je ressentais de la fascination. Ajoutez à cela que j'ai toujours tenu compte des émotions ». Moïsi n'est pas naturellement écrivain. « J'avais écrit un article. Mon ancien professeur et collègue à Harvard l'a trouvé bon et m'a demandé d'écrire un essai pour le magazine *Foreign Affairs*. » Dans *Le choc des émotions*, publié en Janvier 2007, il écrit déjà sur la peur, l'humiliation, l'espoir et le nouvel ordre mondial. « Ce fut l'article le mieux vendu en ligne de l'année. Le directeur de la maison d'édition Random House m'a entendu en parler à la radio et m'a demandé de transformer cet article en un livre, dont il achèterait les droits mondiaux. Un défi dangereux, qui m'a donné l'occasion de faire de ma spécialisation de dilettante dans les émotions une marque de fabrique. Maintenant je me rends compte que j'ai toujours eu ça en moi », dit-il en riant. Il réussit quoi qu'il en soit à bien transmettre sa vision des choses : « Les étudiants de Harvard ont ressenti mes cours sur les émotions comme plus vivants et plus en phase avec les réalités de la politique internationale, que l'approche sèche et scientifique qu'on leur servait d'habitude. D'autres encore ont dit récemment que mon livre était « dans le droit fil des événements d'Iran », alors qu'il avait été publié bien avant les élections. Il est rare qu'un livre qui traite des problèmes internationaux soit traduit en quinze langues, mais c'est parce qu'au lieu d'être académique, il est compact et accessible. Écrit pour l'honnête homme, pas pour le mandarin. J'espère que mon livre encouragera les gens à penser différemment. »

Moïsi écrit que les musulmans souffrent d'« un passé idéalisé, d'un présent morose et d'un avenir absent ». « Dans les rues d'Iran, en juin et juillet, vous avez vu le choc entre la culture de l'espoir - ceux qui veulent le changement, avec comme moteur de liberté l'étudiante Nena de 26 ans que le monde entier a vu mourir - et la culture de l'humiliation et de la peur - ceux qui se cramponnent au statu quo. Le Président Obama a été suffisamment intelligent pour ne pas immédiatement se positionner derrière le leader de l'opposition Mousavi, mais de condamner par contre la violence et les violations des droits de l'homme. Mousavi n'a pas non plus les mains propres, mais les gens peuvent changer, comme les émotions. Le Sharon de 2005 n'est pas le Sharon de 1982. » A propos de la Chine et de l'Inde, il dit que ces pays affichent une grande croissance, mais aussi beaucoup d'égoïsme. « Ils n'ont aucune notion d'une mission universelle, ils sont axés sur le pouvoir. La Chine est heureuse dans un monde qui lui permet de

se développer et d'accroître son influence. Ce serait dangereux si la Chine cessait de se développer et si le désespoir remplaçait l'espoir, car cela provoquerait de l'agressivité et perturberait l'équilibre et le statu quo actuel : entre la Chine et l'Inde d'une part, et la Chine et le reste du monde d'autre part. La Chine n'est pas entravée par un passé colonial et il lui est donc beaucoup plus facile de faire des affaires avec les pays africains : l'argent pour les marchandises. Je n'ai pas peur de la politique étrangère de 'Chindia', je m'inquiérais toutefois, s'il s'avérait que ces pays maintiennent les inégalités entre citoyens, ou semblent incapables de procéder à des réformes et de s'attaquer à la corruption. Nous ne devons pas, je crois, trop nous en mêler, mais les intégrer aussi vite que possible et de telle sorte qu'eux aussi se sentent coresponsables du monde. » Moïsi dit un peu plus tard : « Le monde a trois milliards d'habitants asiatiques. Un monde occidental uni serait un atout pour l'équilibre, mais le problème est que l'Europe semble avoir disparu des écrans-radars américains. »

Transcender

« Vous ne pouvez pas comprendre le monde si vous ne comprenez pas vos propres émotions. Car vous seriez incapables de vous transcender », souligne le professeur. « Vous aurez ensuite à intégrer les émotions des autres pour les étudier, et à tenir compte du fait qu'il y a de bonnes et de mauvaises émotions. C'est pourquoi les élites chinoises et indiennes sont si supérieures : ces gens nous comprennent, et sont capables d'être nous tout en restant eux-mêmes. Ils vivent dans nos têtes, mais nous ne savons pas vivre dans les leurs. Cela s'explique peut-être par la nécessité, pour eux, pour progresser, d'apprendre nos langues et notre mode de vie, et de comprendre comment nous fonctionnons. C'est le paradoxe de la mondialisation. Le monde s'américanise et en même temps l'Occident perd de l'influence dans les domaines économiques, démographiques et même stratégiques. Nous avons exporté notre culture chez eux, mais nous avons perdu notre compétitivité. » La révolution de l'information accélère le phénomène. « La révolution iranienne est une révolution twitter. Grâce à cette technologie, tout le monde a pu voir une rébellion dont l'ampleur serait autrement restée cachée. L'impact des technologies modernes dans le monde est énorme. Il en va de même pour les médias. Ils font des émotions un facteur qu'on ne peut plus ignorer, bien qu'elles aient naturellement toujours joué un rôle. La colère provoquée par le scandale des notes de frais en Grande-Bretagne a pris des proportions absurdes grâce à la place que leur ont donnée les journaux populaires. En dépit de tous ces développements, il demeure important de se rendre compte que l'histoire et la culture restent des ingrédients indispensables pour être en mesure d'étudier les relations internationales. Il faut comprendre d'où les gens viennent, ce qui les meut. Heureusement, il y a

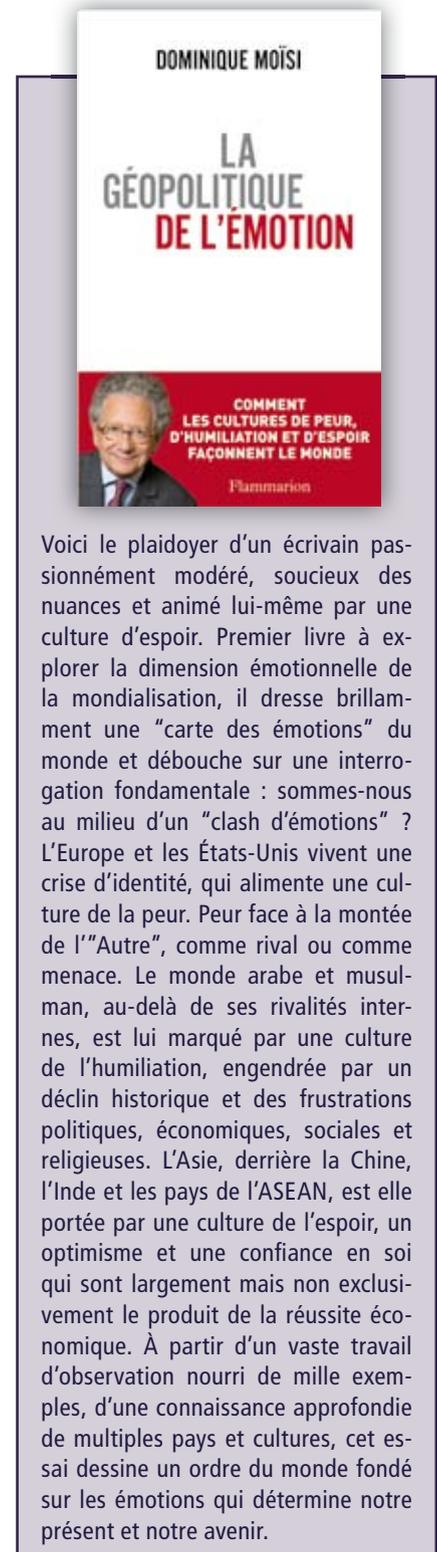
aussi des émotions universelles qui se manifestent par exemple dans le sport. Nous devons prendre l'égalité comme base. J'ai autant besoin d'apprendre de toi que toi de moi. Nous sommes égaux. »

Moïsi termine son ouvrage par un regard sur 2025. « J'analyse le monde actuel à travers le prisme de l'émotion ; à l'avenir il peut basculer dans deux directions, cela dépendra du développement du conflit Israëlo-palestinien. La peur ou l'espoir. » La peur : après la quatrième Intifada en 2018 la situation sécuritaire s'est non seulement détériorée au Moyen-Orient mais aussi dans le monde entier. La culture de la peur est universelle, les groupes terroristes utilisent des armes biologiques dans des attentats qui ont déjà coûté la vie à 30.000 personnes. En conséquence, dans le monde de 2025, toutes les frontières sont fermées et les gens sont constamment dans un état de tension, de frustration et d'anxiété. Les États-Unis, épuisés par la guerre et les crises, se sont retirés dans une coquille blindée néo-protectionniste. Si par contre l'espoir prévaut, la paix enfin règnera au Moyen-Orient, les États-Unis seront l'économie la plus verte au monde et l'Union européenne, unie, élira d'une seule voix son unique représentant permanent au siège du Conseil de sécurité. La Turquie démocratique a fait si bonne impression que le pays peut enfin rejoindre l'UE. « Le meilleur scénario est un rêve. En ce qui concerne l'Europe, je crains qu'en 2009, nous ne nous soyons rapprochés du mauvais scénario. Nous ne savons plus très bien où nous en sommes. Peut-être sommes-nous trop heureux et avons-nous peur de tout perdre. Nous finirons bien par arriver quelque part, quelque part au milieu. »

Et finalement, où en sont les Pays-Bas ? « Je suis souvent venu ici. Cette fois-ci, il y règne une mauvaise ambiance. La peur domine l'espoir. Je retrouve peu de ce dont les Néerlandais étaient si fiers. Les Pays-Bas ont toujours cru en la tolérance, en l'Europe, l'Europe, dominée désormais par la méfiance. » 🎓



En tant que spécialiste des relations internationales au Moyen-Orient, il a publié en 2008 le livre *Géopolitique de l'émotion*. Moïsi est membre du groupe Bilderberg.



Voici le plaidoyer d'un écrivain passionnément modéré, soucieux des nuances et animé lui-même par une culture d'espoir. Premier livre à explorer la dimension émotionnelle de la mondialisation, il dresse brillamment une "carte des émotions" du monde et débouche sur une interrogation fondamentale : sommes-nous au milieu d'un "clash d'émotions" ? L'Europe et les États-Unis vivent une crise d'identité, qui alimente une culture de la peur. Peur face à la montée de l'"Autre", comme rival ou comme menace. Le monde arabe et musulman, au-delà de ses rivalités internes, est lui marqué par une culture de l'humiliation, engendrée par un déclin historique et des frustrations politiques, économiques, sociales et religieuses. L'Asie, derrière la Chine, l'Inde et les pays de l'ASEAN, est elle portée par une culture de l'espoir, un optimisme et une confiance en soi qui sont largement mais non exclusivement le produit de la réussite économique. À partir d'un vaste travail d'observation nourri de mille exemples, d'une connaissance approfondie de multiples pays et cultures, cet essai dessine un ordre du monde fondé sur les émotions qui déterminent notre présent et notre avenir.

Contact : dominiquemoisi@speakersacademy.fr